

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT

gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Etranger,	10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

PRÉSENTATIONS.

Les présentations qui ont eu lieu à l'occasion de la fête du roi offraient cet intérêt tout nouveau de faire connaître la jeune duchesse de Nemours, dont la réputation de beauté et de grâce avait déjà devancé son apparition à la cour de France. La jolie duchesse a surpassé tout ce que l'on prévoyait de gracieux assemblage de séduisante perfection; et répéter les milliers d'éloges qui ont retenti partout, redire que jamais femme ne fut plus ravissante, jamais princesse ne fut mieux faite pour embellir un trône, ne serait que devenir un nouvel écho de toutes les louanges répandues autour de nous.

Mais nous dirons quelques mots sur la toilette de la princesse, le jour de la présentation; car cette toilette était charmante, bien qu'elle fût composée d'un tissu étranger que l'on a pensé venir d'Orient. Le fond de ce tissu était tramé or et blanc, semé de très-petits bouquets vert et or. Sur le devant du jupon deux montans en crevés

de satin blanc et or, et entre chaque crevé un bouquet de fleurs vert et or. Peu de bijoux; une seule couronne en diamans sur la tête, couronne qui fut encore moins admirée que les superbes cheveux blonds qui la supportaient, bien que par la richesse et le goût exquis de son travail, chacun crût reconnaître dans ce beau bijou une œuvre de Pradher, et cela à d'autant plus juste titre, que Pradher est l'un des bijoutiers adoptés par la cour, et que dans cette circonstance la cour aurait bien fait de reporter sur l'industrie française la satisfaction d'avoir coopéré pour quelque chose à la toilette de la nouvelle princesse.

C'est aussi dans cette pensée que l'on a reconnu avec plaisir un grand nombre de superbes dentelles sorties de nos fabriques, et qui ornaient la plupart des robes des dames de la cour. Les superbes points d'Alençon dont M^{me} Pénona a seule les dessins, ont été reconnus dans les toilettes des princesses, et y faisaient un délicieux effet. On a beaucoup admiré la parure de madame Adélaïde. Cette parure était composée d'une robe tout en point, sur un dessous lilas. La princesse Clémentine portait une

robe rose garnie de deux volans de guipure..... donc vous voyez que la guipure n'est pas encore entièrement tombée, et qu'il est permis d'en porter encore.

Le turban de la reine était immensément chargé de bijoux et de diamans; mais tous les nobles et grands luxes vont bien à la reine.

Quant aux toilettes en général, elles offraient foule de dentelles et desoies glacées, la plupart arrangées dans le genre le plus scrupuleusement Pompadour. Ainsi, on voyait des robes à pointes en taffetas vert ou bleu glacé, garnies sur le devant du jupon de deux montans de dentelles séparés par intervalles par des roses roses ou des fleurs de couleur. Des robes de poulx de soie rose glacé, ayant des dentelles placées en échelle sur le devant du jupon, du corsage, et couvrant les petites manches terminées par des engageantes.

Quelques robes en moire blanche, sur lesquelles de hauts points d'Angleterre placés en volans formaient festons, et chaque feston relevé par un bouquet.

Des robes à double jupon en tulle uni, dont le jupon de dessus était relevé de chaque côté par une attache de roses thé, formant une demi-couronne.

Nombre de robes en fin organdi, les unes brodées en soie, les autres en laine cachemire, d'autres en semé d'or. Dans ce dernier genre, M^{me} Pénona* a encore obtenu un nouveau triomphe pour la perfection qu'elle donne à ce genre de broderie tout luxueux et bien digne des cours. On a attribué à sa maison une robe en organdi parsemée de toutes petites grappes, dont les queues étaient brodées en or, les feuilles en vert, et se terminant par une seule perle blanche. On eût dit des gouttes de rosée tombées sur le plus délicat parterre artificiel. Cette robe courte se terminait par une frange or, vert, et blanc, laissant passer une seconde frange qui bor-

dait la robe de dessous, également en organdi.

On voyait dans cette réunion beaucoup de fleurs naturelles qui semblaient conserver une fraîcheur surnaturelle, pour ceux qui ne savaient pas que sur beaucoup de ces fleurs M^{me} Lannée avait apporté la magie de son talent en y entremêlant des feuillages et des branches de son parterre à elle. Nombre de ces couronnes qui embaumaient les salons avaient reçu ainsi chez madame Lannée* le baptême de l'art, et l'on assure que quelques-unes même avaient été complètement métamorphosées du vrai au faux, sans que nul s'en soit aperçu, tant est prestigieuse la perfection des fleurs de M^{me} Lannée: tous lui auront su gré de la substitution, hors les innocentes petites chèvres de la duchesse de D... auxquelles on jeta le lendemain matin pour déjeuner les débris de la parure de leur maîtresse.

Du reste, il y avait encore plus d'éventails que de bouquets à la main, et à cela on reconnaissait l'effet heureux des soins et des recherches que Duvelleroy** a apportés à cet accessoire de nos parures. L'éventail de Duvelleroy est à la mode aujourd'hui, comme l'est un cachemire de Rosset***, une étoffe de Delisle****, des gants de Mayer*****.

Et à propos de gants, hâtons-nous de vous dire que c'est chose épouvantable maintenant que ce luxe des gants de Mayer! A la présentation on les reconnaissait tous, non seulement par la grâce de leur forme, mais par le luxe piquant de leurs accessoires. Ainsi ces gants, simplement lacés ou boutonnés dans leur origine, et combinés tout modestement pour aller mieux que les autres, offrent aujourd'hui toutes les recherches les plus luxueuses. A la cour

* Rue Richelieu, 108.

** Rue Vivienne, 48.

*** Rue Choiseul.

**** Rue Neuve-Vivienne, 41.

***** Passage Choiseul, 32.

* Rue Saint-Pierre-Montmartre, 5 bis.

on en voyait de boutonnés par des perles ou pierreries, d'autres fermés par des laccets d'or que terminaient de longs glands d'or, ce qui du reste était original et joli.

Et puis une autre propagation du luxe, ou, pour mieux dire, de la grâce, que nous avons remarquée aussi à toutes ces nombreuses toilettes de présentation, c'est celle des jupons en crinoline, qui donnent incontestablement une élégance et une légèreté remarquable à la parure. Si un regard indiscret eût osé franchir le bas de la robe de toutes ces belles dames, il eût à coup sûr rencontré bien vite le jupon crinoline; mais celui fait en gaze, celui des grandes présentations; car Oudinot lui a donné tous les degrés du luxe et de la simplicité, et l'été, avec ses jours chauds et ses toilettes fraîches, est venu en rendre l'usage si bon, si utile, si indispensable, que ce sont maintenant des convois de crinoline que nous voyons s'expédier sur tous les points de la France et de l'étranger.

En général, Paris est réputé pour le soin qu'on y donne au dessous de la toilette. Ainsi cette semaine la maison Ferry (successeur de Demouy *) terminait pour une même personne cinq douzaines de jupons en piqué, perkale, batiste, mouseline et soie, tous de la plus grande recherche, garnis de broderies de dentelle, etc., etc., et que devaient accompagner quatre jupons de crinoline et quatre corsets de M^{me} Clémançon **. Quant à ces corsets, ils étaient de formes si distinctes, qu'on y trouvait toutes les révélations des bien être et des coquetteries de la vie. Celui-ci, dit la bonne-femme, est délicieux pour le matin en sortant de son lit, ou pour les jours d'indispositions, où l'on veut de la tournure sans gêne, de la tenue, du soutien, de la grâce, mais tout cela inaperçu et comme une simple faveur de la nature qu'il faut deviner sous le peignoir qui flotte... Voilà le corset à la bonne-femme.

* Rue Richelieu, 76.

** Rue du Port-Mahon, 8.

Cet autre, plus court encore, entremêlé de quelques élastiques sans baleine aucune, indique bien le corset pour monter à cheval; souple, flexible, suivant toutes les ondulations du corps, et donnant ce laisser-aller qui est toute la séduction de la femme à cheval. Voici un corset plus régulier dans lequel on devine à l'avance une taille fine, de larges épaules, une cambrure saillante. Oh! pour celui-là on ne le comprend que dans le salon ou le boudoir le plus coquet, à l'heure des jolies parures, des élégantes séductions: c'est le corset du soir, celui qui donnera, je le crains, le plus de mauvaises pensées... que le talent de M^{me} Clémançon s'en rende responsable; ma tâche, à moi, est de dire qu'il est charmant, et voilà tout. Aussi bien je me tairai sur le dernier corps; car celui-ci est un corps composé de fines baleines arquées, busquées, marquant si parfaitement les formes, qu'il vous rappellerait peut-être trop le corps que Saint-Preux aperçut dans le cabinet de Julie et qui fit tant d'effet sur son imagination en délire..... Certes, je ne veux pas vous rappeler d'aussi érotiques souvenirs, ce serait trop dangereux, et je prouverai beaucoup plus de sagesse en vous racontant tout simplement que M^{me} Clémançon fait des corps qui vont à ravir.

— C'est dans le même système de sages prévisions que je vais encore vous dire quelques mots sur la lotion de Gowland, sur l'oléine, sur l'amidine, sur la crème Cydonia; car enfin tout cela contribuera à vous donner de la beauté, de la fraîcheur, du charme, et bien réellement la première vertu d'une femme est d'être belle le plus long-temps possible. C'est ainsi qu'elle fait le bonheur des autres, évite les fâcheuses inconstances, inspire les plus agréables pensées, et quand on pense que pour posséder tous ces prestiges, il ne faut que quelques petits vases de porcelaine sur lesquels est inscrit le nom de Guerlain, rue Rivoli, 42, on rend grâce à la plume qui vous le rappelle, et l'on est tenté de trouver

dans le nom de Guerlain le principe le plus heureux de toutes les espérances féminines.

Il est une mode de salon et de campagne qui est bien piquante, bien gracieuse; c'est celle des albums. L'album où l'on écrit, où l'on peint, où l'on dessine ce qu'on voit, ce qu'on sent, ce qu'on désire, est bien une des plus ravissantes créations des imaginations à la fois oisives et fécondes. Quelle ressource aimable à jeter à travers un cercle inoccupé, quelle mine précieuse pour tromper les ennuis de l'attente, dissimuler les expressions de la physionomie, sauver l'embarras du discours! Aussi il n'est point de maîtresse de maison un peu adroite qui n'ait plusieurs albums sur sa table. Aussi s'en procure-t-on même de tout remplis. Alors ce sont des dessins plus ou moins illustres, des autographes plus ou moins curieux, de petites antiquités, c'est enfin un recueil quelquefois bien plus curieux que tous les assemblages du hasard que vous ramassez à grands frais; mais pour diriger ces albums de *fonds* que l'on trouve tout faits, on cite surtout dans les salons le nom de Chaulin*, qui a produit, assure-t-on, les plus ravissantes choses en ce genre. On comprend avec quelle confiance on peut confier à Chaulin cette tâche délicate; car il possède le tact heureux de l'appréciation et du goût.

Et quant au tact de l'élégance, les charmants articles de papeterie et de curiosité qu'on trouve dans ses magasins en font preuve, et nous ne savons ni lion ni lionne partant pour sa campagne, qui ne vienne à cette heure y faire provision de ces mille objets indispensables à l'existence élégante.

FASHION.

Nous vous avons parlé du changement de domicile de M^{lle} Lenormand, et maintenant nous vous dirons que dans son nou-

* Rue Richelieu, 2.

veau domicile se trouvent tant de nouveautés charmantes, qu'il semble que chaque femme élégante se fasse un devoir et un plaisir d'aller y porter un tribut d'admiration et d'encouragement. C'est donc sur les broderies sur organdi, soie et tulle, que M^{lle} Lenormand a reporté surtout le charme de son goût exquis, et elle a produit dans ce genre des châles d'été qui sont de délicieuses merveilles de nouveauté et de fraîcheur. Ses écharpes, ses pèlerines, sont aussi de ravissantes choses, et toute une toilette peut se trouver complète et charmante aussitôt une heure passée dans ces nouveaux salons. Les petits bonnets habillés, les dessus de corsage, les tabliers en soie, tous brodés et garnis dans les genres les plus nouveaux et les plus distingués, tout cela est d'une fraîcheur et d'une grâce qui consolide la vogue et doit augmenter la clientèle distinguée qui n'avait pas attendu la nouvelle installation de M^{lle} Lenormand pour lui accorder toute leur confiance et leurs éloges.

— Les chapeaux en crêpe foncé, dont nous avons parlé dès leur apparition, se sont vus beaucoup, et grâce à leurs ornements, qu'on peut rendre très-distingués et très-élégans, on les verra sans doute encore pendant quelques mois d'été. Mais ils doivent céder, même chez Alexandrine*, devant la grâce des capotes en paille de riz que nous voyons dans cette même maison. Alexandrine a fait dans ce genre des nouveautés si charmantes, que nous devons les attribuer aux formes particulières qu'elle a fait donner aux pailles composées exprès pour elle.

C'est ainsi que chaque maison semble avoir son privilège, et que M^{me} Lejai a trouvé dans la composition d'un simple nœud de rubans tout un grand succès pour les modes d'été. Ce nœud est à la vérité un des plus jolis et des plus commodes ornements que l'on puisse mettre sur un chapeau de paille, et disons-le encore, les

* Rue Richelieu, 104.

ou pes de chapeaux de paille de M^{me} Lejai sont d'une élégance et d'une combinaison charmantes. Ni trop grands, ni trop petits, ni trop *enlevés*, ni trop *serrés*, enfin ils sont tels qu'on en ferait le succès d'un nom, si le succès du nom de M^{me} Lejai * était encore à faire.

— Rien n'est joli, n'est frais, n'est délicat, n'est élégant, comme les bournouss de mousseline tels que nous les voyons chez M^{me} Payan **. Figurez-vous la plus fine mousseline, les plus délicates broderies, les plus belles dentelles, et à cela une doublure rose ou lilas, une coupe charmante, des nœuds ou des cordelières *ad hoc*; et si vous voulez encore vous figurer plus de séductions, voyez les femmes les plus élégantes de Paris ou de Londres ainsi vêtues, et marchant avec grâce dans ces draperies toutes diaphanes et onduleuses: M^{me} Payan a vraiment là les plus charmantes créations de la mode actuelle, et la mode a bien fait de livrer son plus joli caprice au talent le plus digne de le diriger et de le varier dans toutes les nuances de son bon goût.

LES POINTES DOUBLES.

Bien que l'on en dise contre les choses à double face, nous allons vous citer une de ces choses qu'il vous faudra bien aimer malgré tous les principes reçus, si vous jetez le moindre petit regard sur les magasins des *Armes d'Angleterre* ***. Il ne s'agit pas pour opérer ce prestige, que vous cherchiez à deviner toutes ces étoffes de printemps, si fraîches et si charmantes, qui se renouvellent tous les jours dans cette maison consacrée à toutes les recherches de la fashion parisienne. Il ne s'agit pas plus de chercher à deviner les charmantes coiffures, les capotes, les écharpes de tous genres que vous trouverez réunis sous le

même patronage, mais seulement de jeter un regard sur ces châles d'été de deux nuances si séparées et si bien harmonisées cependant. Ils forment une grande pointe en poulte de soie glacé rose d'un côté, je suppose, et gris-perle de l'autre; la frange perlée, gaufrée ou nouée (telle que nous en voyons de si jolies exécutées chez Sorré-Delisle, rue Vivienne, 33), la frange est combinée de manière à offrir aussi deux côtés de nuances bien distinctes, de façon que bien décidément avec un seul châle on en a deux. Il suffit de le placer d'un sens ou de l'autre pour qu'il soit tout rose ou tout gris, tout lilas ou tout paille, tout blanc ou tout vert, etc., etc.; et puis, nous vous le répétons, il y a des associations de nuances charmantes. C'est bien la plus jolie mode d'été, la plus commode, la plus coquette, mode qui servirait en cas de besoin à prouver l'alibi... (Exemple.) « J'ai » bien reconnu votre femme, monsieur, » elle était sortie avec un châle bleu.—Eh » bien, voyez combien vous vous êtes » trompé, monsieur! la voilà qui rentre » avec un châle jaune. »

MODES D'ENFANS.

Assez souvent nous accordons aux femmes jeunes, aux hommes élégans, aux salons luxueux, les fruits de nos observations et tous les conseils que le goût et la mode peuvent prescrire. Il est temps qu'advienne une heure enfin où nous nous occupions des costumes d'enfans, des mousselines et des rubans qui doivent parer ces petites filles d'aujourd'hui, ces jolies femmes de demain. Il faut vous dire comment est fait le paletot de nankin, le bolivar de paille de ces petits garçons qui, dans quelques années, seront peut-être de grands héros ou de charmans mauvais sujets. Nous devons enfin vous raconter que jamais l'habillement des enfans n'offrit plus de soins et de recherche qu'en ce moment, et que c'est vraiment plaisir de voir dans les ma-

* Rue Richelieu, 77.

** Rue Vivienne, 13.

*** Rue de la Paix, 22.

gasins de M^{me} Leclerc toutes ces gracieuses parures de tous les âges, réunies dans un tel choix, une telle perfection, une telle nouveauté, qu'il n'est point d'ambition ni de coquetterie de mère qui n'y trouve au-delà de tout ce qu'elle pourrait désirer. M^{me} Leclerc a les modèles les plus ravissans pour robe, blouse, tunique, mantelet, enfin pour toutes ces charmantes modes de *grandes dames*, qui sont reproduites en miniature et modifiées avec un goût exquis. Les petites robes ouvertes, en mousseline doublée rose ou bleu, avec des manches plates et des engageantes, un petit falbala au bas du jupon, des petits nœuds faits en pompons sur la poitrine, et puis le petit mantelet vert, doublé rose, garni d'un petit ruban potelé tout autour, des gants de filet noir, un petit chapeau bibi en organdi orné de rubans roses... voilà une des jolies toilettes d'une petite fille de *grande maison*, et que M^{me} Leclerc vous offrira dans toutes les proportions, et aussi variée d'étoffes, de garnitures, que vous pourrez le désirer.

Là aussi vous trouverez mille costumes charmans pour les petits garçons qui ne sont point encore d'âge à passer sous le ciseau du tailleur. Depuis le paletot de velours orné de passenterie, avec petit jabot et manchettes de dentelle, jusqu'à la blouse de nankin brodée en soie nankin, avec plissé de batiste tout autour du cou et des poignets, ou la petite tunique de mérinos bleu, doublée de soie écossaise et portée sur un large pantalon de coutil; tout cela, et bien d'autres dispositions charmantes, se trouvent chez M^{me} Leclerc*, où tout vous est procuré immédiatement dans toutes les nuances et les coupes que vous indiquez.

Après avoir parlé des modes d'enfans, ajoutons encore un mot sur les plaisirs des enfans, ces plaisirs dont ils trouveront tant d'élémens dans la maison Lemaire. Il est impossible d'avoir réuni un assemblage de plus de charmantes choses et de choses

d'à propos. Lemaire a pensé à tous les jeux qui vont à cette belle saison, et c'est pour la campagne, pour les châteaux, pour les jardins, pour tout ce qui tient à l'agriculture et aux plaisirs des champs, qu'il a réuni force nouveaux jouets consolidés avec tout le goût et la solidité qui conviennent à leur destination. Équipages de pêche et de chasse, trains de grands seigneurs ou d'artisans, chalets rustiques et manoirs féodaux, tout cela est à cette heure rue Chapon, n° 2.

Littérature.

LA POLOGNE ILLUSTRÉE.

Ce magnifique et noble ouvrage de la *Pologne illustrée* est un de ceux dont le succès fait le plus de bruit en ce moment. Et c'est la chose la plus juste et la plus rationnelle: écoutons à ce sujet M. Hector Berlioz, qui, non content d'être un musicien d'érudition et d'inspiration, est encore un de nos critiques les plus judicieux et les plus spirituels.

Il est des impressions qui s'effacent avec le temps; il en est d'autres qui se renouvellent toujours profondes, pénétrantes; et de ce nombre sont celles qui se rattachent à la Pologne. Parler de la Pologne à la France, c'est réveiller ses plus chers souvenirs et ses plus vives sympathies. M. Léonard Chodsko, dévoué à sa patrie, et persuadé de l'intérêt que son livre exciterait en France, a voulu nous faire assister à la vie tout entière de sa nation. Dans la *Pologne illustrée*, ce savant écrivain nous fait connaître l'histoire politique, morale, intellectuelle, monumentale et artistique de la Pologne. Son talent et son dévouement ont été à la hauteur de sa tâche. La *Pologne illustrée*, ouvrage d'érudition et de conscience, couronne dignement les œuvres précédentes de M. Chodsko.

M^{me} Olympe Chodsko seconde avec bon-

* Boulevard des Italiens, 2, passage de l'Opéra.

heur et talent les généreuses intentions de son mari. La partie littéraire de l'ouvrage lui est confiée ; elle produit tour à tour des légendes populaires, des romans, des mémoires, et sa plume spirituelle jette un charme puissant sur la *Pologne illustrée*.

Les gravures qui ornent cette édition sont magnifiques ; elles sortent du burin de James Hopwood, Outhwaite, Lerbalestier, Lepetit, Revel, Pilinski, etc.

La France littéraire vient de commencer dignement une nouvelle série ; sous sa nouvelle direction, les noms les plus illustres s'y rattachent ; il nous suffira de donner le sommaire de la première livraison, qui contient : *Les Littérateurs contemporains*, travail sérieux et magnifique de M. Alphonse Esquiros, qui a mis en émoi tous les écrivains de l'époque, deux pièces de vers de M. Antoni Deschamps adressées à Eugène Delacroix et à Beethoven ; une *Scène d'intérieur impérial* (le prince de Montfort, Jérôme Bonaparte), par M. Méry ; une *Lettre sur le jury de l'exposition*, par Jeanron ; le *Salon de 1840*, par M. Wilhelm Tintin ; la *Fille du Cid* (critique), par M. Vacquerie. Bulletin littéraire et théâtral, par MM. Emile et Antoni Deschamps, Léon Dumoustier, Alfred Livier, etc. ; un frontispice composé et dessiné par Fragonard. Bureaux, rue de l'Abbaye, n° 4. Les prochaines livraisons contiendront : *Un regard dans une mansarde*, poésie inédite de M. Victor Hugo ; *Fanny* (mémoires du chevalier de Mersan), par M. Arsène Houssaye, et des travaux et nouvelles par MM. Léon Gozlan, Alphonse Karr, Théophile Gautier, Roger de Beauvoir, Auguste Desplaces, Jules Robert, etc.

Ce simple extrait du nouvel ouvrage de VICTOR HUGO, dont le succès retentit déjà partout, tiendra lieu ici de toute analyse et de tout éloge.

Tristesse d'Olympio.

Les champs n'étaient point noirs, les cieux n'étaient
(pas mornes ;

Non, le jour rayonnait dans un azur sans bornes,
Sur la terre étendu,
L'air était plein d'encens, et les prés de verdure,
Quand il revit ces lieux où par tant de blessures
Son cœur s'est répandu !

L'automne souriait ; les coteaux vers la plaine
Pendaient leurs bois charmans qui jaunissaient à peine
Le ciel était doré ;
Et les oiseaux, tournés vers celui que tout nomme,
Disant peut-être à Dieu quelque chose de l'homme,
Chantaient leur chant sacré !

Il voulut tout revoir : l'étang près de la source,
La mesure où l'aumône avait vidé leur bourse,
Le vieux frêne plié,
Les retraites d'amour au fond des bois perdues,
L'arbre où dans les boisers leurs âmes confondues
Avaient tout oublié !

Il chercha le jardin, la maison isolée,
La grille d'où l'œil plonge en une oblique allée,
Les vergers en talus.
Pâle, il marchait. — Au bruit de son pas grave et sombre,
Il voyait à chaque arbre, hélas ! se dresser l'ombre
Des jours qui ne sont plus.

Il entendait frémir dans la forêt qu'il aime
Ce doux vent qui, faisant tout vibrer en nous-même,
Y réveille l'amour,
Et, remuant le chêne ou balançant la rose,
Semble l'âme de tout qui va sur chaque chose
Se poser tour à tour !

Les feuilles qui gisaient dans le bois solitaire,
S'efforçant sous ses pas de s'élever de terre,
Couraient dans le jardin ;
Ainsi, parfois, quand l'âme est triste, nos pensées
S'envolent un moment sur leurs ailes blessées,
Puis retombent soudain.

Il contempla long-temps les formes magnifiques
Que la nature prend dans les champs pacifiques ;
Il rêva jusqu'au soir ;
Tout le jour il erra le long de la ravine ;
Admirant tour à tour le ciel, face divine,
Le lac, divin miroir !

Hélas ! se rappelant ses douces aventures,
Regardant, sans entrer, par dessus les clôtures,
Ainsi qu'un paria,
Il erra tout le jour. Vers l'heure où la nuit tombe,
Il se sentit le cœur triste comme une tombe,
Alors il s'écria :

— « O douleur ! j'ai voulu, moi, dont l'âme est troublée,
Savoir si l'urne encor conservait la liqueur,
Et voir ce qu'avait fait cette heureuse vallée
De tout ce que j'avais laissé là de mon cœur !

» Que peu de temps suffit pour changer toutes choses !
Nature au front serein, comme vous oubliez !
Et comme vous brisez dans vos métamorphoses
Les fils mystérieux où nos cœurs sont liés !

» Nos chambres de feuillage en hallier sont changées ;
L'arbre où fut notre chiffre est mort ou renversé ;
Nos roses dans l'enclos ont été ravagées
Par les petits enfans qui sautent le fossé !

» Un mur clot la fontaine où, par l'heure échauffée,
Folâtre, elle buvait en descendant des bois ;
Elle prenait de l'eau dans sa main, douce fée,
Et laissait retomber des perles de ses doigts !



» On a pavé la route âpre et mal aplanie,
Où, dans le sable pur se dessinant si bien,
Et de sa petitesse étalant l'ironie,
Son pied charmant semblait rire à côté du mien !

» La borne du chemin qui vit des jours sans nombre,
Où jadis pour m'attendre elle aimait à s'asseoir,
S'est usée en heurtant, lorsque la route est sombre,
Les grands chars gémissants qui reviennent le soir.

» La forêt ici manque, et là s'est agrandie.
De tout ce qui fut nous, presque rien n'est vivant ;
Et, comme un tas de cendre éteinte et refroidie,
L'amas des souvenirs se disperse à tout vent !

» N'existons-nous donc plus ? Avons-nous eu notre
Rien ne la rendra-t-il à nos cris superflus ? [heure ?]
L'air joue avec la branche au moment où je pleure ;
Ma maison me regarde, et ne me connaît plus.

» D'autres vont maintenant passer où nous passâmes.
Nous y sommes venus, d'autres vont y venir ;
Et le songe qu'avaient ébauché nos deux âmes,
Ils le continueront sans pouvoir le finir !

» Car personne ici-bas ne termine et n'achève ;
Les pires des humains sont comme les meilleurs ;
Nous nous réveillons tous au même endroit du rêve.
Tout commence en ce monde, et tout finit ailleurs.

» Oui, d'autres à leur tour viendront, couples sans tache,
Puier dans cet asile heureux, calme, enchanté,
Tout ce que la nature à l'amour qui se cache
Mêle de rêverie et de solennité !

» D'autres auront nos champs, nos sentiers, nos retraites.
Ton bois, ma bien-aimée, est à des inconnus.
D'autres femmes viendront, baigneuses indiscrettes,
Troubler le flot sacré qu'ont touché tes pieds nus !

» Quoi donc ! c'est vainement qu'ici nous nous aimâmes !
Rien ne nous restera de ces coteaux fleuris
Où nous fondions notre être en y mêlant nos flammes !
L'impassable nature a déjà tout repris.

» Oh ! dites-moi, ravins, frais ruisseau, treilles mûres,
Rameaux chargés de nids, grottes, forêts, buissons,
Est-ce que vous ferez pour d'autres vos murmures ?
Est-ce que vous direz à d'autres vos chansons ?

» Nous vous comprenions tant ! doux, attentifs, austères
Tous nos échos s'ouvraient si bien à votre voix !
Et nous prêtions si bien, sans troubler vos mystères,
L'oreille aux mots profonds que vous dites parfois !

Octobre 183...

VICTOR HUGO.

A ce Numéro est jointe la planche 1637.

PARC DE TIVOL, rue Clichy, 80, et rue
Blanche, 51. L'OUVERTURE DES CONCERTS
conduits par Laurent aîné ; on commencera à
7 heures 1/2. Prix d'entrée : 1 franc par
personne.

LA MAISON FOIE-DAVENNE, rue Neuve-des-
Petits-Champs, 63, se charge de la conserva-
tion des tapis, portières, etc., etc., qu'elle en-
tretien pendant l'été.



BREVET DE CINQ ANS, MÉDAILLE D'HONNEUR.

En tous lieux, saisie des contrefaçons et application de l'amende et des peines voulues par la loi.

SOUS-JUPES-UDINOT, avec signature Oudinot, BOUFFANTES ET ÉLASTIQUES,

PLACE DE LA BOURSE, 27.

En gaze et mousseline de crin très-fraîches pour l'été. Elles forment touraure, soutiennent et régularisent gracieusement le contour des robes ; par leur flexible élasticité, elles suivent les ondulations de leurs draperies, et rendent plus frais et plus léger l'ensemble de la toilette ; de plus, étant indéformables à l'usage, elles se portent en voyage, le matin, en ville, ainsi que pour bals et soirées.

On devra se méfier de ces grossiers tissus non revêtus de la signature OUDINOT, mais insaisissables, vu qu'ils n'ont rien de commun avec ceux qui font l'objet du brevet ; le porter de ces fausses imitations, aussi fatigant qu'incommode, ne peut s'harmoniser avec aucune toilette.

Importation

ANGLAISE

EAU ET POUDRE ANGLAISES

POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS.

Par un usage journalier d'Eau et de Poudre du docteur Z. ADDISON, les dents les moins heureuses blanchissent en peu de temps, les progrès de la carie sont instantanément arrêtés, et l'haleine contracte un parfum de suavité des plus agréables — Seul dépôt, à Paris, chez GELIN, parfumeur, place de la Bourse, n° 12.

Du Docteur

Z. ADDISON.



10 Mars 1837

Paris

1833

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, N^o 21, près le passage de l'Opéra.

Turbans créés par M^{lle} Dubou, r. d'Orléans, 393. Bonnet enroulé de marabouts des M^{lle}
de M. Laroche-Boudry, r. Richelieu, 87, fournisseurs de robes de M. Deuoy, 6^{te} r. M. Dubou, 4.

Mars 5^{te} 3 Vallée, 34, Southgate & Co, London

Ayuntamiento de Madrid